

Télérama

CINÉMA



Kontinental '25

Radu Jude

Rongée par la culpabilité après la pendaison d'un homme qu'elle a expulsé, une huissière décide d'en parler avec ses semblables. Sarcastique à souhait.



Dans sa note d'intention, Radu Jude présente *Kontinental '25* comme «une modeste tentative de dialogue avec certains thèmes d'Europe 51, de Rossellini». Pour rappel, dans ce classique du cinéma italien, le maître du néoréalisme chronique le parcours moral et spirituel d'Irène, une grande bourgeoise frivole (Ingrid Bergman) qui, après le suicide de son fils, voue sa vie aux pauvres – et finit enfermée en asile psychiatrique à l'initiative de sa propre famille.

En 1951, Roberto Rossellini dénonçait les ravages du conformisme et de l'intolérance dans le monde de l'après-Seconde Guerre mondiale obsédé par le matérialisme. Soixante-quatorze ans plus tard, rien n'a changé – ou, alors, en pire. Orsolya est une huissière de justice chargée de remettre un avis d'expulsion à un clochard qui vit dans la cave d'un immeuble de Cluj-Napoca promis à la démolition – il faut faire place nette pour un hôtel

de luxe. Elle lui laisse quinze minutes pour faire ses bagages mais, à son retour, l'homme s'est pendu au radiateur... Ce geste désespéré culpabilise Orsolya qui, au bord de la dépression, décide de ne pas partir en vacances avec sa famille afin de rester seule. Et de chercher des réponses à ses questions existentielles auprès d'une vieille copine égocentrique, de sa mère acariâtre, d'un prêtre orthodoxe très à cheval sur l'orthodoxie, ou encore d'un ancien étudiant en droit reconverti en livreur Uber...

Radu Jude n'est pas Rossellini. L'ambiance n'est pas au tragique, mais au sarcasme. À travers les échanges de l'héroïne avec ses interlocuteurs, le réalisateur de *N'attendez pas trop de la fin du monde* tire tous azimuts sur la corruption, l'hypocrisie religieuse ou les ravages du nationalisme. Le réalisateur roumain a quelque peu réfréné ses ardeurs d'expérimentations formelles – pas de collages godardiens ni

Le réalisateur roumain tire à boulets rouges sur la corruption et l'hypocrisie religieuse.

d'utilisation ludique des images numériques, ici, même si les déambulations du clochard puis d'Orsolya dans un bois où rugissent des dinosaures font leur petit effet. Il se contente de filmer les face-à-face (ou les côte-à-côte) de ses comédiens dans de longs, très longs plans-séquences fixes. Ces ping-pongs verbaux n'en sont pas moins stimulants pour l'esprit (et, il faut le dire aussi, un rien plombants pour le moral...). Avec un humour féroce en prime. Quel autre cinéaste oserait citer dans un même film la Bible, Ice-T, le laveur de toilettes publiques japonaises de *Perfect Days*, de Wim Wenders, ou cette blague politiquement incorrecte : «Pourquoi n'y a-t-il pas de Roumains dans Star Wars ? Parce que, même dans le futur, ils ne veulent pas travailler» ? ▶ Samuel Douhaire

Roumanie (1h49) | Scénario : R. Jude. Avec Eszter Tompa, Gabriel Spahiu, Adonis Tanta.

LIRE aussi p. 34.

**Disco Afrika :
une histoire malgache
Luck Razanajona**



Kwame, un jeune Malgache de 20 ans, est contraint de revenir chez sa mère après un événement traumatisant. Ce premier long métrage accorde une visibilité méritée aux territoires isolés de Madagascar, tout en critiquant courageusement le pouvoir abusif des forces militaires. Hélas, le récit, trop éparpillé, ne permet pas de creuser la psyché du personnage principal, dont les motivations restent constamment floues.

▶ Yohan Haddad

France/Madagascar/Allemagne/Maurice/Qatar/Afrique du Sud (1h20)

Avec Parista Sambo, Laurette Ramasinjanahary, Joe Leroa.